

## De fond en large autour

Hélène Boissé

Numéro 50, automne 1991

« Écrire dans les murs »

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14860ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Boissé, H. (1991). De fond en large autour. *Moebius*, (50), 29–32.

## DE FOND EN LARGE AUTOUR

Hélène Boissé

*Quand nous disons «Feu», c'est  
feu, et écrire dans un poème ou  
sur un mur, c'est la même chose.*

Eugène Guillevic

### I

Publics, certains mots jonglent  
avec le féminin  
composé des mémoires phalliques  
se modèlent avec excellence, font des collages  
anciens, soutiennent les têtes soudaines  
de l'angoisse singulièrement extraite  
en phrases séminales  
soulagées, soulagées

je serai empreinte  
entre les signes demain

### II

J'écris investie depuis  
que se multiplient les langues

dans des textes prescrits  
les uns à l'intérieur les autres  
comme de passion  
je répondrai du silence, j'écrirai  
soutenant la tête commune où la mienne  
fait différent

qui forme, formera les mots  
autant de paroles et si peu

### III

À seize heures le vendredi  
il fait tard et ils se concentrent  
parmi les murs qui se referment  
je pense, pense la mécanique  
certaines des vérités, étendues complices  
et ça bande de fond en large autour du monde, ça branle  
des matières contenues se dressent semblables  
si d'autres murmures dans mes mémoires  
restantes

où vivre autour  
si ça ressemble à seize heures

### IV

Terminales, certaines idées se fabriquent  
sûre du masculin  
je parlerai peu à peu si j'écris  
seule la passion s'entend, je remarque  
sur les lèvres s'étendre les raisons  
hélas, j'entre dans les annales privées  
je copule ainsi, liée aux mots je vis  
verticale au sexe  
pensant pesant

## Écrire dans les murs, justement.

Qu'importe où écrire s'il s'agit essentiellement de créer? Et qu'est-ce qu'un mur hors de l'idée qu'on s'en fait? Qui l'élève?

Aucun mur n'est qu'extérieur, aucun n'est inutile ou n'a d'existence gratuite. Nous vivons nécessairement d'un certain côté d'un mur et ce, tant qu'il n'y a pas de transparence. Et j'ai l'intuition comme la certitude qu'écrire n'est pas un geste de la transparence. Il y a trop (?) de contenu dans la forme d'un seul mot. J'écris sur des murs, contre des murs. Parce qu'il y a des murs justement. Séduction de tout mur parfois, et production. Moi séduite... produite et produisant. Mise en mouvement. En abîme peut-être? Mais toujours remise face à moi devant ce qui semble être un mur, ou au mur. Tout mur est un miroir tant qu'il n'est pas pénétré et parcouru.

Aucun mur pourtant n'est une réalité immuable dans l'écriture, puisque écrire est, en soi, traversée des formes fixes vers autre chose, et invitation à la création, à la transformation. Improvisations de/du soi aussi. N'importe pourquoi, ou comment.

Écrire dans les murs peut être un mythe. Ou un état même de la banalité. Cela dépend de ses perceptions propres, autant que de ses projections : c'est cela qui interprète des proportions à ce qui est devant, autour comme en soi.